

## Lucien Cattin et l'Université Saint-Joseph de Beyrouth : un homme qui en a fait le destin...

C'est avec une grande joie que nous nous retrouvons aujourd'hui, venant du Liban, le second pays du P. Lucien Cattin, ici même dans le Jura et plus encore au Noirmont. Lucien Cattin n'a pas fait seulement honneur au Liban en participant à sa constitution comme nation indépendante en 1920, à l'éducation de ses jeunes à l'Université Saint-Joseph de Beyrouth et à la mise en place d'un système efficace de santé, mais lorsque je vous vois nombreux ce soir et je regarde l'émotion dans vos yeux je sais que cet homme fait la fierté du Jura et de sa commune du Noirmont. C'est avec beaucoup de gratitude que je remercie, au nom de mes collègues de la délégation venue du Liban et de l'Université, toutes les personnes qui nous ont invités et accueillis, Monsieur le Maire Claude Kilcher, Monsieur Paul Boillat, le président de la société jurassienne d'émulation, section Franches-Montagnes, Monsieur Philippe Bouille qui fut à l'origine de cet événement. Nous garderons de votre hospitalité le goût de la fraternité, de la joie et du sourire. Aujourd'hui, les Cèdres du Liban ne peuvent qu'embrasser et remercier les sapins du Noirmont et du Jura, comme les sapins du Jura ne peuvent aussi que dire leur fierté aux Cèdres du Liban d'avoir accueilli dans leurs branches leur enfant du pays, le missionnaire jésuite Lucien Cattin.

Nous savons que Lucien Cattin est né à Barrières près de Noirmont dans le Jura Bernois puis devenu jésuite en 1868 à l'âge de 17 ans. Après être ordonné prêtre en 1882, il est envoyé par la province jésuite de Lyon à Beyrouth où il occupe la fonction de directeur des études du Collège secondaire de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth de la Compagnie de Jésus fondé en 1875 avec l'Université.

Nous savons qu'il va occuper ce poste 2 années avant d'être transféré comme recteur de 1887 à 1895 à Alexandrie au Collège Saint François Xavier des Pères Jésuites d'Égypte. De cette période, l'histoire nous dit que Lucien Cattin s'est révélé un très bon administrateur des biens et du patrimoine, un grand éducateur respecté par ses élèves et ses professeurs et un guide spirituel remarqué pour sa bonne parole et sa sagesse.

En 1895, il est nommé à Beyrouth cette fois-ci comme chancelier de la Faculté de médecine jusqu'en 1913 puis de 1921 à 1923 où il fut l'homme des missions difficiles auprès des autorités françaises et du président Félix Faure pour la reconnaissance par les autorités ottomanes des diplômes de médecine décernés par la Faculté de Beyrouth. De même c'est lui qui supervisa l'achat du campus actuel de Médecine et y assura le transfert de la Faculté en 1912. C'est lui qui accompagnait les étudiants de médecine en France durant la guerre mondiale pour leur obtenir la permission de continuer leurs études interrompues à Beyrouth.

Lucien Cattin fut trois fois recteur de l'Université : de 1897 jusqu'en 1901, puis de 1907 jusqu'en 1910 et de 1919 jusqu'en 1921. Durant cette période, l'Université est passée de 2 facultés : la théologie et la philosophie, la médecine et la pharmacie, à 3 facultés puisqu'une nouvelle fut préparée par Cattin et érigée en 1902, celle de la Faculté Orientale qui s'occupait des langues orientales, de l'archéologie, des lettres arabes et des autres langues sémitiques surtout celles de la Bible.

En lisant de près certains éléments de sa biographie l'on peut dégager ce qui suit :

Ce fut un homme d'un grand caractère décidé et clairvoyant : à titre d'exemple, après la grande guerre, c'est lui qui fut choisi comme recteur afin de relancer l'Université qui avait vu naître en 1913 deux nouvelles facultés, l'Ecole française de Droit et l'Ecole supérieure des Ingénieurs de Beyrouth. Il fit tout, avec l'aide du gouvernement français et des autorités de la Compagnie de Jésus, pour que toute l'Université rouvre ses portes en janvier 1919.

Si Lucien Cattin fut un grand administrateur, il n'en demeure point qu'il fut un guide des personnes que ce soient les élèves du Collège ou les Anciens de la Faculté de Médecine et ceux de l'Université, plus généralement, lui étaient particulièrement attachés. L'un des moments importants de l'année universitaire était l'Assemblée des Anciens du Collège et ceux de la Faculté de médecine dont Cattin était l'un des fondateurs : durant des années, les bulletins de l'Université faisant foi, on écoutait le message du P. Cattin qui donnait le rapport de la vie active des Anciens.

Dans ce contexte il nous est précieux de relire quelques extraits d'un texte fondateur de six pages sur le sens de la pratique de la vie associative des Anciens, rédigé par le P. Lucien Cattin s.j. et publié par *al Bachir*, texte récemment découvert et qui nous a été envoyé par le petit neveu du P. Cattin, Philippe Bouille, qui cherchait à collecter les manuscrits de son grand-oncle<sup>(1)</sup>. Ce texte était le discours qu'a prononcé le P. Cattin, recteur d'après-guerre de 1919 à 1921, re-bâtitteur de l'Université, à l'Assemblée générale de l'Association Amicale de tous les anciens élèves et étudiants de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth, le 13 juin 1920. C'est avec les mots d'un visionnaire et une tonalité gaullienne que Cattin va s'adresser à l'Assemblée. Laissons-lui la parole en écoutant quelques extraits de son message :

« Je sais la place dit-il, que vous occupez dans la société de Beyrouth ; elle est bien la vôtre, celle que j'avais rêvée pour vous. Je ne parle pas des carrières ; dans toutes les activités (...), j'ai en vue l'action sociale. Dans les comités nationaux et dans les cercles ou associations créées pour la défense des intérêts du pays, vous êtes le nombre, et vous êtes surtout l'influence ».

Il continue : « Vous savez parler. Des discours prononcés dans les comités ou dans certaines circonstances solennelles qu'on n'a pas oubliées, les conférences faites soit au cercle de la jeunesse catholique, soit à l'association nationale de la jeunesse syrienne en sont la preuve ».

« Vous savez écrire (...) »

« Vous savez agir. Qui a rajeuni les cadres de cette admirable œuvre de charité et d'utilité sociale que sont les Conférences de Saint-Vincent de Paul ? Vous y êtes nombreux ».

« Qui a fondé le Cercle de la Jeunesse Catholique ? (...) Qui a conçu et réalisé le hardi projet d'une vaste Association Nationale de la Jeunesse Syrienne ? (...) Cette jeune force, étonnante, merveilleuse.

---

(1) Al-Bachir Journal Arabe semi-quotidien, publié par les PP. Jésuites, Beyrouth, 17 juin 1920, 50<sup>ème</sup> année, N° 2582.

« Qui a donné vie et consistance au grand Comité Chrétien ? Quel en est le Président, les principales personnalités, les influences qui s’y exercent ? Qui a fait l’union de tous les Rites autour du Patriarche Maronite » ?

Après avoir souligné les souffrances de la guerre et le martyre de deux Anciens, Joseph el Hani et Farid el Khazen par Mustafa Pacha, il clôture par ce qui suit : « Au moment présent, moment suprême des décisions qui vont fixer définitivement le sort de votre nation, intensifiez vos efforts. Restez unis, inébranlables dans vos revendications ; elles sont la condition de votre liberté, de votre indépendance, de votre existence ». Il termina par ces mots : « Voilà, mes amis, mes conseils, suivez-les, voilà mes vœux, réalisez-les ; répudiez tout ce qui n’est pas le devoir et soyez dans votre Liban les immortels ouvriers de la vie. <sup>(2)</sup>»

Enfin, comment ne pas mentionner une politique visionnaire et avant-gardiste mise au point par le P. Cattin et les pères de la Compagnie à Beyrouth en ce qui concerne la liberté religieuse. Ainsi nous savons, par un article de Mme Chantale Verdeil sur les débuts de l’USJ, que les pères avaient adopté une politique religieuse très ouverte à l’égard des étudiants juifs et musulmans à qui il était autorisé de ne pas se présenter aux temps de prières chrétiens et d’aller en ville pour leurs propres lieux de culte. Elle cite le P. Cattin qui a dit : « la politique des Jésuites était la plus juste, lorsqu’une crise eut lieu à l’AUB entre ses responsables et ses étudiants musulmans obligés de se présenter à la chapelle et que ceux-là avaient manifesté contre cette décision ». En matière religieuse et de culte, il n’y a pas d’obligation sauf sa conviction.

Le P. Lucien fut une étoile qui a migré de Suisse vers les contrées de l’Orient et vers le Liban, une étoile qui a guidé beaucoup de Libanais et d’Orientaux vers un nouvel avenir. Pour rendre continue sa mémoire et son œuvre, nous avons à écouter de nouveau son conseil et à suivre son exemple de travailleur infatigable et de missionnaire de Jésus-Christ qui a beaucoup aimé jusqu’au bout de sa vie un peuple qui ne cesse de l’aimer et de célébrer sa mémoire.

---

(2) Extrait du discours du P. Cattin en 1920.

